

Un bref regard sur l'architecture de la villégiature et du tourisme

Gérard Beaudet

Volume 15, numéro 1, printemps 1996

Les Laurentides, quelles Laurentides ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1075053ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1075053ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudet, G. (1996). Un bref regard sur l'architecture de la villégiature et du tourisme. *Téoros*, 15(1), 39–42. <https://doi.org/10.7202/1075053ar>

UN BREF REGARD SUR L'ARCHITECTURE DE LA VILLÉGIATURE ET DU TOURISME

Gérard Beaudet

Gérard Beaudet est architecte et urbaniste. Il enseigne à l'Institut d'urbanisme de la Faculté de l'aménagement, Université de Montréal.

Les petites maisons de ferme de pièce-sur-pièce et les bâtiments villageois plus élaborés de l'époque victorienne ont constitué le paysage architectural de la naissance du tourisme et de la villégiature dans les

Une telle architecture de villégiature a été implantée en d'autres lieux desservis par chemin de fer, le long de l'Outaouais ou de la voie du CP en direction de Mont-Laurier. Nulle part on ne découvre toutefois une telle concentration qu'à Sainte-Agathe-des-Monts. En dépit des pressions du développement immobilier, on y conserve un certain nombre de ces résidences secondaires blotties au creux d'aménagements paysagers plus ou moins formels.

Laurentides. Très tôt cependant, les villégiateurs transposeront en ces lieux qu'ils adoptent une architecture distinctive qui essaima à l'échelle du nord-est américain. Il en sera de même, quoique avec quelques années de retard, dans le domaine de l'hébergement hôtelier.

L'architecture vernaculaire qui caractérise ces pays de colonisation récente n'en conservera pas moins un attrait certain dont on s'inspirera dans les années 1930 et 1940, au moment où on construira quelques-uns des plus importants complexes d'hébergement touristique. Quant à l'architecture villageoise du tournant du siècle, elle sera progressivement redécouverte à compter des années 1980 et deviendra une référence obligée pour de nombreux projets à vocation commerciale en secteurs touristiques.

Plusieurs autres courants architecturaux marqueront le paysage du tourisme et de la villégiature dont, au premier plan, le modernisme des années 1950-1980, le postmodernisme des années 1980-1990 ainsi que les styles néoquébécois et alpin des années 1960-1970. C'est à un bref survol d'un siècle de cette architecture laurentidienne que convie cet article¹.

La phase pionnière (1890-1930)

Les résidences secondaires érigées à Sainte-Agathe-des-Monts incarnent, plus que partout ailleurs dans les Laurentides, cette poussée de villégiature qui accompagne le déploiement du réseau ferroviaire dans le dernier quart du XIX^e siècle. L'élite industrielle, financière et politique se construit, ici comme en d'autres lieux réputés pour leurs attraits naturels², de vastes demeures d'une architecture éclectique de style néo-Queen Anne, néo-gothique, Regency, vernaculaire ou rustique (notamment les *log houses*³).



Résidence secondaire au lac des Sables, Sainte-Agathe-des-Monts.

Durant cette phase pionnière, on assistera également à la construction de chalets plus modestes et des premières auberges. Les chalets, dont plusieurs sont implantés sur le territoire des clubs de chasse et pêche, sont, pour la plupart, d'un style rustique caractérisé par l'utilisation du bois rond. Quant aux premières auberges, elles s'apparentent aux hôtels de village et aux vastes maisons rurales. La partie la plus ancienne du Gray Rocks Inn et le chalet Cochand (incendié en 1920) en constituaient des exemples. Il s'agissait essentiellement d'imposants bâtiments de bois de deux ou trois étages, coiffés d'une toiture à deux ou à quatre versants et ceinturés de vastes galeries couvertes permettant de jouir du paysage.

L'époque de la grande hôtellerie (les années 1930-1940)

Les années 1930-1940 seront celles de la grande hôtellerie. Malgré la crise, on verra se multiplier les établissements d'hébergement. Le style rustique sera à l'honneur. Il constituera la réponse à cet engouement pour le passé qui caractérise une époque où la modernité fait apparaître la distance croissante qui s'instaure entre la société industrielle et les sociétés qui l'ont précédée.

L'amorce de l'inventaire des oeuvres d'Arts de la province de Québec, l'étude de l'architecture ancienne à l'Université McGill, la réalisation d'enquêtes ethnologiques, l'étude du mobilier traditionnel à l'École du meuble ainsi que la promotion d'un tourisme plus enraciné dans les traditions locales constitueront la toile de fond de cette production architecturale.

Le chalet de ski de John H. Molson, construit au début des années 1930 à Piedmont, illustre ce courant architectural dominant. Il s'agit d'une petite maison de pièce-sur-pièce qui reproduit l'essentiel des caractères de l'architecture vernaculaire d'un pays de colonisation⁴.



La Sapinière. Le corps central du bâtiment témoigne de l'architecture rustique des années 1930.

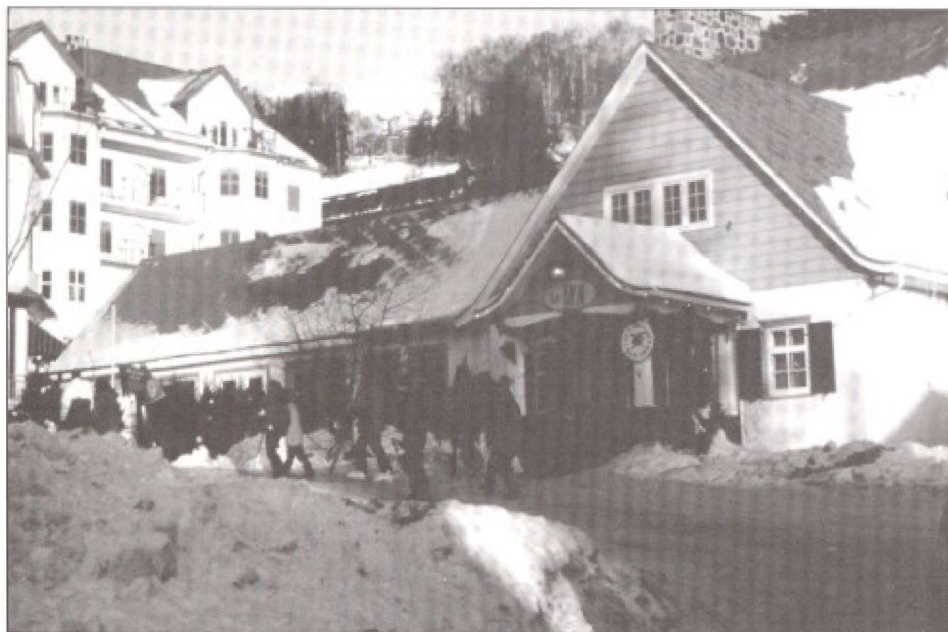
ment avec éloquence de ce mouvement. Mais il s'agit, dans ces derniers cas, d'une architecture qui emprunte à une technique scandinave de construction en billes de bois. C'est donc moins l'authenticité de la référence à la tradition qui compte que l'effet obtenu. Il sera tout simplement grandiose dans le cas du Château Montebello⁵, le plus grand bâtiment du genre au monde.

L'auberge Le Chanteclerc pulsera davantage à la tradition architecturale locale. Le bâtiment de pierre et de pièce-sur-pièce à la toiture à la Mansard s'inspirera en effet, quoique très librement, des manoirs de la Nouvelle-France, popularisés par les écrits de Pierre-Georges Roy. La construction, à l'entrée du site, de chalets imitant la maison des colons ainsi que d'une chapelle reproduisant les petites églises d'avant la Conquête confirmera cette volonté d'enracinement destiné à fonder une ambiance propice à la détente et au dépaysement.

Cette référence à l'esprit des lieux sera également à l'origine du concept architectural du Mont Tremblant

Lodge. Les quelque quatre-vingt-dix bâtiments s'inspirant de l'architecture vernaculaire régionale formeront un véritable hameau dominé par le clocher de la petite chapelle, réplique fidèle d'une des églises de l'île d'Orléans. Il s'agira de l'ensemble du genre de loin le plus achevé des Laurentides⁶.

Si le rustique est également à l'honneur pour les premiers bâtiments du domaine de l'Estérel (l'auberge La Pointe Bleue



Le Mont-Tremblant Lodge et le Bourg Saint-Bernard. Cinquante ans d'histoire, deux représentations du Québec.

Le Nymark's Lodge de Saint-Sauveur (incendié à la fin des années 1970), l'Alpine Inn de Sainte-Marguerite-du-lac-Masson, la Sapinière de Val-David et le Château Montebello (Lucerne-In-Quebec Seignior Club house) témoignent égale-

et une vingtaine de chalets), on lui substituera rapidement la volumétrie blanche et lisse du style international. Les formes épurées du bâtiment abritant cinéma et boutiques, de l'auberge, du pavillon des sports et de la dizaine de cottages en font un ensemble architectural exceptionnel qui pulse au répertoire de l'avant-garde européenne des années 1920. Il faudra attendre l'après-guerre pour que ce style fasse une véritable percée dans les Laurentides. Rarement atteindra-t-on toutefois la qualité de cet ensemble architectural méconnu⁷.

L'essor de la villégiature (les années 1950, 1960 et 1970)

Les décennies 1950, 1960 et 1970 seront marquées par un développement sans précédent de la villégiature. Les fonds des vallées et les versants des collines se couvriront de chalets et, de plus en plus, de résidences secondaires fréquentées à longueur d'année. Les courants néoquébécois et d'inspiration alpine domineront les deux dernières décennies de cette période. Le chalet alpin, caractérisé par son mur pignon abondamment fenestré et ses vastes galeries abritées par le débord de la toiture, sera privilégié dans le cas des versants. Quant à la maison dite québécoise, dont le carré de pièce ou de pierre est coiffé d'une toiture à larmiers percée de lucarnes, elle sera préférée dans les creux et aux abords des villages. La halte la Porte-du-Nord incarnera également ce courant en transposant dans les Basses-Laurentides une volumétrie s'inspirant de l'architecture de pierre de la vallée du Saint-Laurent.



La Porte du Nord.
La référence au passé du Québec demeure une constante.

L'architecture dite moderne ne fait, dans le domaine de la villégiature, que quelques timides percées. En revanche, elle domine dans l'hébergement. Les nombreux motels qui se multiplient, en particulier le long de la route 117, empruntent en effet allègrement à ce style dont les principales caractéristiques résident dans les formes très épurées, dans l'emploi de matériaux produits en usine et dans l'absence de référence à l'histoire ou à l'architecture régionale. La production sera cependant, dans son ensemble, passablement banale et plusieurs bâtiments construits durant cette période ont été abandonnés ou ont déjà subi d'importantes transformations.

Cette modernité gagnera également le cœur des villages et des petites villes dont les bâtiments à vocation commerciale seront allègrement rénovés, transformés ou agrandis pour tirer parti et témoigner de la prospérité économique cependant que de nouvelles constructions s'ajouteront sans rapport avec leur environnement. Ce qui est aujourd'hui davantage perçu comme un manque évident de sensibilité à l'égard du patrimoine et des paysages était alors signe de progrès. Il faut dire que la problématique patrimoniale ne retenait alors pas véritablement l'attention dans les Laurentides. Tout y semblait (relativement) trop récent et trop modeste.

Parmi les rares initiatives à incidence patrimoniale de la période qui peuvent être signalées, on retiendra la constitution du village de Séraphin à Val-David et celle du village Canadana à Rawdon. L'un et l'autre ensembles de bâtiments déménagés ou construits dans un style d'époque constituent en quelque sorte des enclaves en marge de la modernité triomphante qui n'est guère remise en question, du moins dans la région⁸.

Le retour en force du passé (les années 1980-1990)

Les quinze dernières années de la production architecturale dans les Laurentides peuvent être caractérisées par le retour en force du passé. Cela se manifeste, entre autres, par les efforts consentis par certaines municipalités pour protéger et revaloriser le patrimoine bâti local. C'est ainsi que Prévost (Shawbridge), Piedmont, Saint-Sauveur-des-Monts, Sainte-Agathe-des-Monts, Sainte-Marguerite-du-lac-Masson, Saint-Donat, Sainte-Adèle, Saint-Jovite et Wakefield, pour ne nommer que ces municipalités, ont entrepris diverses démarches en vue de mieux assurer la conservation et la mise en valeur de leur patrimoine.

La prépondérance de la justification touristique fait néanmoins parfois problème. Le patrimoine est en effet souvent le prétexte d'interventions qui cherchent moins à le préserver qu'à constituer un cadre architectural conforme à l'image dominante véhiculée par le tourisme de masse à l'échelle du nord-est américain. Le petit Hameau de Saint-Jovite, le Village des Monts à Sainte-Agathe-des-Monts et le Bourg Saint-Bernard de la station Tremblant en constituent des illustrations particulièrement éloquentes. Malgré un voisinage d'intérêt patrimonial, ces réalisations architecturales se suffisent à elles-mêmes et pourraient avoir été implantées un peu partout, pourvu qu'il y eut affluence touristique. Pire, elles deviennent souvent la référence en matière de patrimoine.

Cette prolifération d'une architecture d'imitation comporte donc certains risques. C'est ce que montre l'exemple de la vallée de Saint-Sauveur. On y a en effet été contraint de constituer le village de Saint-Sauveur en site du patrimoine pour le protéger des conséquences d'un développement qui a

pris naissance à ses abords mais qui en compromettait l'avenir en raison des pressions générées.

L'émergence d'une sensibilité patrimoniale n'est par ailleurs pas étrangère à la montée du courant postmoderne au cours des années 1980. L'un et l'autre s'inscrivent pour partie en réaction contre le modernisme des trois décennies précédentes qui a prévalu dans les domaines de l'hébergement et du commerce. Mais, contrairement à l'architecture d'imitation, le courant postmoderne, dominant dans les projets de consolidation et de modernisation des stations de ski et de l'hébergement, a produit certains bâtiments de grande qualité au nombre desquels figurent le Pavillon 70 à Saint-Sauveur-des-Monts et le Village Mont-Tremblant.

L'architecture du tourisme et de la villégiature dans les Laurentides constitue à la fois le support, le décor et une des matières premières de la vocation touristique régionale. Ce trop bref survol a suggéré la richesse et la diversité d'une production qui s'étend sur plus d'un siècle. Elle demeure toutefois insuffisamment connue. Aussi importe-t-il de la mieux documenter pour éviter une dilapidation de cette richesse.

f

Bibliographie

- Bergeron, Claude, *Architecture du XXe siècle au Québec, Musées de la civilisation/Méridien*, 1989.
- Dubé, Claude, *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix*, Les Presses de l'Université Laval, 1986.
- Gagnon Pratte, France, *Maisons de campagne des montréalais 1892-1924: l'architecture des frères Maxwell*, éditions du Méridien, 1987.
- Garceau, Henri-Paul (1990), *Chronique de l'hospitalité hôtelière du Québec de 1880 à 1940*, Les publications du Québec/Méridien.

Notes

- 1 Il s'agit d'un survol d'autant plus partiel qu'il traite surtout des Laurentides du nord de Montréal. Aucune étude exhaustive n'a été réalisée à ce jour sur cette architecture du tourisme et de la villégiature. Une part significative de la production architecturale reste de ce fait méconnue. Cela est encore plus vrai dans le domaine de la villégiature puisque les chalets et les résidences secondaires sont habituellement peu visibles. Seules les revues d'architecture permettent de se faire une idée de la production contemporaine.
- 2 La Malbaie, Pointe-au-Pic, Cacouna et North Hatley constituent les hauts lieux de la villégiature du tournant du siècle au Québec. Ces ensembles, moins soumis à la pression urbaine et de villégiature, ont mieux résisté que Sainte-Agathe-des-Monts. Pour une description de la villégiature dans Charlevoix, voir l'ouvrage de Claude Dubé (1986).
- 3 Sur les *log houses* de Sainte-Agathe-des-Monts, voir le chapitre que leur consacre l'ouvrage de France Gagnon Pratte (1987).
- 4 Sur cette période, voir Claude Bergeron (1989) p.126 et suivantes.
- 5 Idem, p 134 et 135.
- 6 Le schéma d'aménagement de la MRC et le plan d'urbanisme local reconnaissent l'intérêt patrimonial de cet ensemble. Sa conservation s'imposait donc dans le cadre du projet de développement de la station Tremblant.
- 7 La brève histoire du domaine Estérel explique en partie que ce complexe architectural soit si peu connu. Quelques années après l'ouverture de l'établissement, les biens du propriétaire, le baron Empain, sont mis sous séquestre par le gouvernement canadien et l'hôtel est converti en mess pour les officiers de l'Aviation canadienne. Un incendie détruira par ailleurs une partie du bâtiment abritant salle de cinéma, boutiques et écuries. Il faudra attendre la fin des années 1950 pour que l'ancien pavillon des sports, érigé sur le bord du lac Dupuis, soit intégré dans l'hôtel Estérel. Un CLSC et l'administration municipale logent actuellement dans l'ancien centre culturel et commercial, l'hôtel, passablement bien conservé, a été converti en centre de convalescence cependant que les petits cottages ont été plus ou moins transformés par leurs propriétaires. Il importerait qu'un inventaire architectural de cet ensemble de bâtiments soit fait et que des travaux de conservation soient réalisés.
- 8 Ces réalisations s'inscrivent dans la lignée du Upper Canada Village et du Village québécois d'Antan de Drummondville. La village Canadana avait toutefois été constitué d'abord comme une collection privée. Ce n'est que graduellement que s'est forgée l'idée d'ouvrir le site et ses collections de bâtiments, d'ouvrages et d'objets aux visiteurs. Quant au Village de Séraphin, ils fait également partie de ces lieux nés de la diffusion de téléromans (Le temps d'une Paix, Les Filles de Caleb). Bien que ces diverses réalisations puissent contribuer à la sauvegarde du patrimoine, il ne s'agit pas à proprement parler de conservation et de mise en valeur au sens où on l'entend habituellement.